

se prosterner devant l'image de la Mère des douleurs et répand d'abondantes larmes. Mais il semble que tout soit inutile. Point de travail, partant point de salaire.

Un soir la dernière pièce d'argent fut donnée: plus un sou dans la maison, pas même pour acheter un morceau de pain.

Cependant le père était tombé gravement malade, une fièvre violente le retenait au lit, et pour surcroît de malheurs, le lendemain il fallait payer le loyer. Les petits enfants, minés par la misère et la faim, gémissaient et pleuraient.

Que faire? La misère était à son comble.

Dès que le jour vint à poindre, Marie quitta la maison et se rendit à l'église la plus prochaine. Là elle pria, pleura devant l'image de la "*Mater dolorosa*" avec tant d'instances, que les cœurs les plus durs en eussent été touchés. Longtemps elle demeura à genoux, plongée dans ses tristes réflexions, quand tout à coup elle se sent soulagée sans pourtant découvrir une issue à la misère. Elle se lève fortifiée, quoique toujours encore préoccupée et se dispose à regagner sa famille. "Marie viendra à notre secours, j'en ai la ferme confiance."

Tandis qu'elle s'en va flottant entre la tristesse et la confiance, qu'elle pense sans cesse au moyen de conjurer la perte totale des siens, ses regards tombent comme par hasard sur la boutique d'un friseur. Elle s'arrête à la fenêtre et y voit des boîtes de toutes formes, de toutes grandeurs, des fioles remplies des plus précieux parfums, des plus exquises pommades. De longues tresses de cheveux y sont disposées avec art, et dans un coin de la fenêtre est apposé un avis. Elle regarde et lit: "Ici on achète à grand prix de belles chevelures." — Ses longs cheveux d'or sont le seul ornement qui lui reste, rappelle des jours plus heureux; tout le reste, le plus stricte nécessaire excepté, a été depuis longtemps déjà vendu pour nourrir père, mère et sœurs.

Ces paroles lui traversent l'esprit comme un éclair. "—Pour sauver mon père et ma mère, dit la courageuse fille, je vendrai mes cheveux!" — Nos lectrices comprendront mieux la valeur de pareil sacrifice, que nous ne le pourrions exprimer. — Elle saisit le loquet de la porte, — s'arrête un instant comme si elle luttait encore contre elle-même, elle gémit, — puis ouvre courageusement et entre. Un noble monsieur, avancé en âge, entra avec elle, sans qu'elle l'eût aperçu.

Le friseur fut quelque peu étonné de la voir.

Le maintien noble quoique modeste de la jeune fille, ses habits pauvres mais propres, la beauté de son visage, sur lequel la douleur avait marqué son empreinte, tout parut le surprendre. Mais la pensée du gain étouffa vite les sentiments de compassion qui s'étaient éveillés en lui.